

La Genèse raconte l'histoire de ce descendant de Noé. Né à Ur en Chaldée, il s'installe dans la ville d'Harran, en Mésopotamie, avec sa famille et ses troupeaux. Jusqu'au jour où Dieu lui parle.



PAR THOMAS RÖMER

« Mon intérêt pour Abraham réside dans son importance pour l'intelligence du Pentateuque, mais aussi dans son caractère œcuménique. Abraham est un ancêtre en qui différents peuples et différentes religions sont invités à se retrouver. »

Itinéraire d'un riche éleveur

Qui est Abraham ? Si nous n'avions pas la Bible nous ne saurions presque rien de ce Patriarche qui est devenu le père fondateur en qui les trois religions monothéistes, judaïsme, christianisme et islam, se reconnaissent. Son histoire, racontée dans le livre de la Genèse, le premier livre de la Bible, a été mise par écrit entre les VII^e et V^e siècles avant notre ère. Elle est le résultat de la combinaison de récits de provenances diverses, réunies par plusieurs rédacteurs. Il en résulte l'image d'un ancêtre à multiples facettes : tantôt le croyant exemplaire, tantôt le tricheur qui ne fait pas confiance à la parole divine. Un personnage complexe à travers lequel le lecteur est confronté à des expériences diverses du divin, allant d'un dieu bienveillant jusqu'à un dieu obscur qui demande ou qui semble demander un sacrifice humain.

Au cours de son histoire, Abraham change de nom. D'Abram il devient Abraham. Le nom d'Abram est un nom sémitique courant, attesté aux II^e et I^{er} millénaires avant notre ère. Abram signifie « Le Père est élevé », le terme de Père se référant probablement à la divinité vénérée par le porteur du nom. Quant au nom

d'Abraham, il n'en existe pas de parallèle en dehors de la Bible. Il s'agit d'un nom créé par un des rédacteurs bibliques pour distinguer l'ancêtre du peuple hébreu des autres Abram. Le nom d'Abraham contient un jeu de mots avec un terme hébreu signifiant la foule. Ainsi le nom du Patriarche devient un programme théologique : il sera l'ancêtre, non pas seulement du peuple hébreu mais d'une multitude de peuples arabes qui descendront de lui.

L'une des clés de l'histoire d'Abraham est sa descendance

Au début de son histoire, on ne se doute guère d'un tel destin car l'une des premières informations qui est donnée au lecteur contient la stérilité de sa femme Sarah qui, elle aussi, change de nom. De Sarai elle devient Sarah. Les deux noms sont des variantes dialectales d'un mot signifiant princesse. La mention de la stérilité de Sarah se trouve dans le cadre d'une généalogie qui relate l'origine de la famille d'Abraham et son déplacement

de Ur Casdim (Ur des Chaldéens, c'est-à-dire des Babyloniens) vers le pays de Canaan. Ur se trouve près du golfe Persique, sur le fleuve Euphrate, dans l'actuel Irak. Ur, ville importante dont l'apogée se situe au III^e millénaire a été un centre important du culte lunaire. Or, le père d'Abraham, Tèrah, porte un nom qui évoque le nom hébreu désignant la lune. D'Ur, Tèrah et sa famille se déplacent d'abord à Harran, une ville située dans le sud-est de l'actuelle Turquie, à proximité de la frontière syrienne. Cette ville est attestée dès le début du II^e millénaire et, au I^{er} millénaire, elle devient la capitale administrative de la partie ouest de l'empire assyrien. Comme Ur, Harran est un centre de vénération du dieu lunaire Sin, dont la femme porte le nom de Sarratu, qui dérive de la même racine que le nom de Sarah. Alors que le culte lunaire est lié à la fécondité, la femme d'Abraham est stérile. Un des grands enjeux de l'histoire d'Abraham sera en effet celui de sa descendance.

C'est à Harran qu'Abraham reçoit l'ordre divin de partir vers le pays que Yahvé lui montrera. Yahvé est la prononciation possible du nom du dieu d'Israël, nom que le judaïsme a cessé de prononcer dès le III^e siècle avant notre



LE DÉPART VERS CANAAN. Le Patriarche reçoit l'ordre de quitter Harran avec sa famille et ses troupeaux pour aller à l'endroit que lui désignera Dieu. Le peintre a pris la liberté de le faire accompagner d'Isaac et d'Ismaël, qui naîtront plus tard. • Josef Molnar, 1850, Galerie nationale de Budapest.

ère. Il lui a substitué le titre « le Nom » ou le « Seigneur », que l'on trouve dans la majorité des Bibles en français. Cet ordre divin s'accompagne de la promesse qu'Abraham deviendra un « patriarche », l'ancêtre d'une immense descendance et source de bénédiction pour tous les peuples. Il se met en route, avec sa famille et celle de Loth, son neveu. Abraham apparaît ici en premier lieu comme le croyant exemplaire. Il

ne pose aucune question lorsque Dieu lui intime l'ordre de quitter son pays. Il obéit et se met en marche vers une terre inconnue, le pays de Canaan. Il fait halte à Sichem et dans la proximité de Béthel – deux endroits qui joueront un rôle important dans l'histoire de Jacob, son petit-fils – avant de descendre dans le sud de Juda. Dans ces deux endroits, Abraham érige des autels mais, chose curieuse, pour y invoquer le nom

de Yahvé, alors que les autels servent à offrir des sacrifices. Abraham n'offre qu'un seul sacrifice, lorsqu'à la place de son fils, il immole un bœuf. Or, le lieu de ce sacrifice semble être le mont du temple de Jérusalem. Abraham anticipe ainsi l'idée du judaïsme selon laquelle le temple de Jérusalem est le seul sanctuaire légitime pour offrir des sacrifices au dieu d'Israël.

Suite page 24

EN UN CLIN D'ŒIL SODOME ET GOMORRHE

S'il est une ville dont la réputation est à jamais entachée, c'est bien Sodome ! Aujourd'hui encore, son nom reste attaché à une pratique que la morale a souvent sévèrement réprouvée et qui est encore punie de mort dans certains pays. Le récit de la destruction de deux cités proches de la mer Morte, Sodome et Gomorrhe, figure dans la

Genèse. On y apprend que le péché – lequel n'est pas précisé, sinon qu'il est vraiment très grave – y règne, et que Dieu descend le constater en vue de le punir. Le constat est amer et les deux villes doivent être anéanties. Abraham, connaissant Ses desseins, s'émeut d'une telle destruction annoncée et intercède auprès de

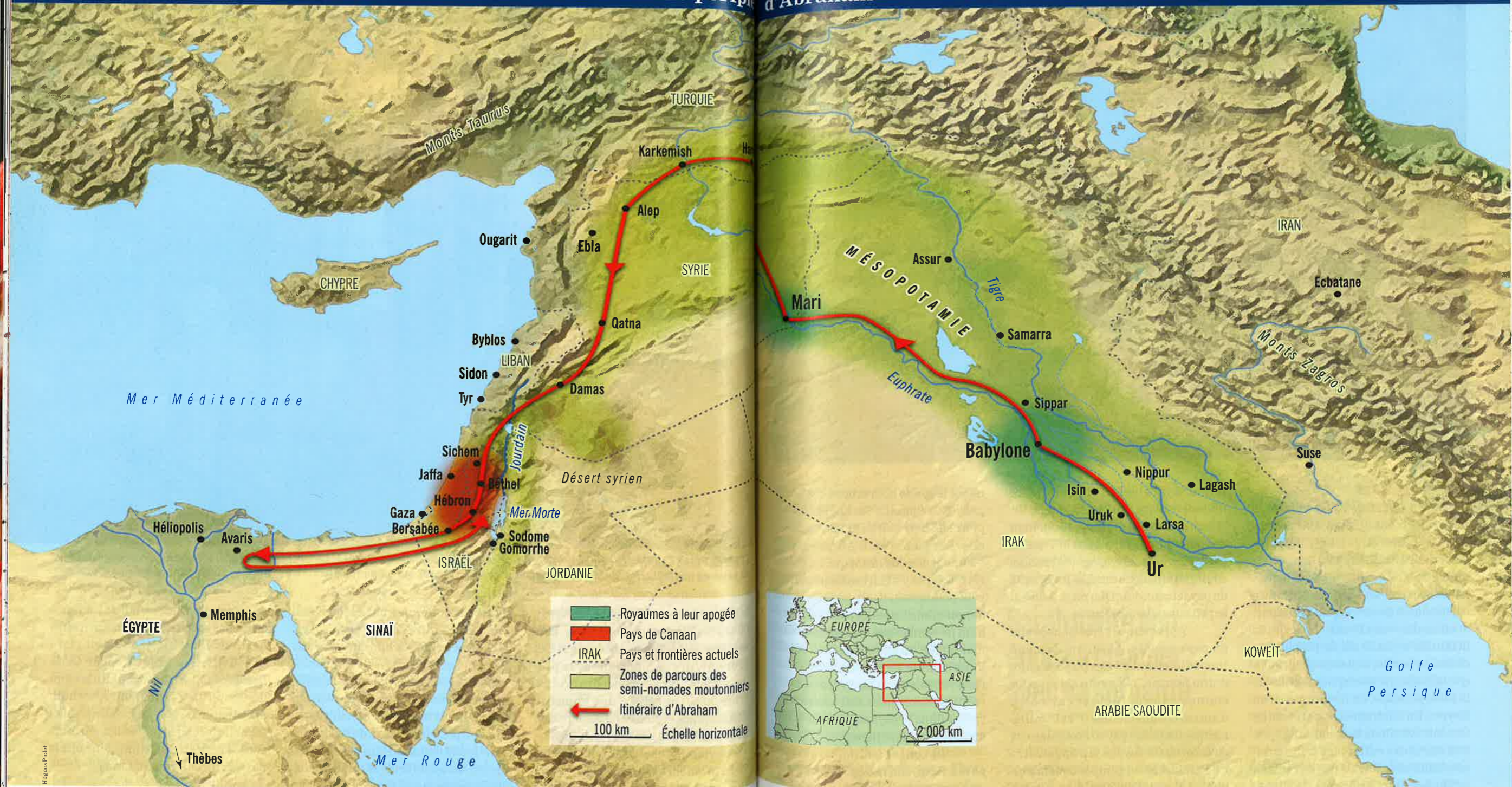
Dieu afin qu'il épargne les cités, ne serait-ce que pour préserver la vie des justes qui peuvent s'y trouver. Peine perdue : Dieu fait pleuvoir un déluge de soufre et de feu. D'aucuns ont cherché à localiser les cités détruites, hésitant entre les rives nord et sud de la mer Morte. Un indice est peut-être donné par le nom arabe du djebel

Usdum, une colline de sel sur la rive sud-ouest. De toute façon, détruites de fond en comble et recouvertes de sel, il ne subsiste des deux cités aucune trace, nul vestige. Certains ont cependant été tentés d'en retrouver. L'historien juif contemporain de Jésus, Flavius Josèphe, précise que « dans son voisinage est la région

de Sodome, territoire jadis prospère grâce à ses productions et à la richesse de ses villes, maintenant tout entier desséché par le feu. On dit, en effet, que l'impiété des habitants attira sur eux la foudre qui l'embrasa ; il subsiste encore des traces du feu divin, et l'on peut voir les vestiges presque effacés de

de Sodome, territoire jadis prospère grâce à ses productions et à la richesse de ses villes, maintenant tout entier desséché par le feu. On dit, en effet, que l'impiété des habitants attira sur eux la foudre qui l'embrasa ; il subsiste encore des traces du feu divin, et l'on peut voir les vestiges presque effacés de cinq villes ». Josèphe ajoute qu'on trouve là « des fruits remplis d'une cendre renaissante, revêtus d'une couleur semblable à celle des fruits comestibles, et qui, dès qu'on y porte la main pour les cueillir, se dissolvent en vapeur et en cendre ». C'est le fruit du fameux pommier de Sodome. ■ Jacques-Noël Pérès

Le périple d'Abraham



D'ÉTRANGES VISITEURS. Les trois anges du Seigneur viennent annoncer la naissance prochaine d'un fils, Isaac. Très semblables, ils sont censés représenter la Sainte Trinité pour les chrétiens : le Père, le Fils et le Saint Esprit. • Tiepolo, XVIII^e siècle, Galleria dell'Accademia, Venise.



Galleria dell'Accademia, Venise / Bridgeman Giraudon

Suite de la page 21

On a parfois voulu voir dans le déplacement du clan d'Abraham le reflet d'une migration du peuple amorite du II^e millénaire. Or, une telle migration ne se laisse pas attester. Au contraire, on observe plutôt un déplacement de certaines populations araméennes vers l'ouest. Le trajet de la famille d'Abraham correspond au croissant fertile, un terme géographique qui désigne les régions fertiles de la Mésopotamie, du Levant jusqu'en Égypte. En effet, après son arrivée en Canaan, Abraham descend en Égypte. Son parcours reflète les liens commerciaux et culturels de ces régions irriguées par l'Euphrate, le Tigre,

le Jourdain et le Nil et qui forment une sorte d'arc. En même temps, Ur, Harran, Canaan et l'Égypte abritent des populations juives dès le V^e siècle avant notre ère. Le voyage d'Abraham souligne ainsi que tous les juifs, ceux du pays et ceux de la Diaspora, peuvent se retrouver dans ce Patriarcat.

Après son arrivée dans le sud du pays promis, Abraham descend immédiatement en Égypte, à la suite d'une famine. L'Égypte est en effet connue dans la Bible et dans bien d'autres documents des II^e et I^{er} millénaires comme un pays d'accueil en cas de disette. Ce voyage fait apparaître un Patriarcat au comportement ambigu. Arrivé au pays de Pharaon, qui

ne porte pas de nom propre, il n'hésite pas à faire passer Sarah, sa femme, pour sa sœur et à s'enrichir grâce à elle. Les richesses d'Abraham proviennent donc de la dot que lui paie le roi d'Égypte. Parmi ces biens se trouvent notamment des chameaux. Dans de nombreux textes, cependant, Abraham ne semble pas être un Bédouin, mais plutôt un éleveur de petit bétail. Suite à l'intervention de Yahvé, Pharaon renvoie Abraham vers Canaan, en lui laissant toutes ses richesses. De retour dans le pays, Abraham se fait diplomate et conciliateur.

Le conflit territorial qui l'oppose à Loth, son neveu, est réglé par un partage des zones d'occupation.

CONCURRENCE FAMILIALE. Leurs troupeaux pâturant les mêmes prés et s'abreuvant aux mêmes puits, leurs bergers se querellent. Abraham et Loth décident un partage territorial : le neveu part pour Sodome et l'oncle s'installe au pays de Canaan. • Jan Victors, XVII^e siècle, Met, New York.



The Metropolitan Museum of Art, New York, NY, USA / The Metropolitan Museum of Art

L'oncle lui laisse le choix et Loth s'installe dans la région de la mer Morte, décrite comme ressemblant au paradis, tandis qu'Abraham s'installe à Hébron, dans le sud de Juda. L'auteur de ce récit prépare ainsi la scène de la destruction de Sodome et de Gomorre, et explique que cette région a été auparavant la plus magnifique de tout le pays. Abraham se transforme ici en un aristocrate guerrier. Il intervient dans un affrontement aux dimensions mondiales pour libérer son neveu, capturé par des rois mésopotamiens aux noms mystérieux qu'aucun historien n'a su identifier. À la fin de ce conflit dont il rentre victorieux, Abraham rencontre Melchisédech, roi et

prêtre de Salem à qui il paie la dîme, sorte d'impôt pour le temple. Salem est sans doute une forme abrégée de Jérusalem. Ainsi la future capitale du royaume de Juda est déjà visitée par le premier ancêtre du peuple hébreu.

Sarah invite son époux à coucher avec sa servante

Dieu lui promet alors un énorme butin, mais Abraham doute des promesses divines : il n'a toujours pas de fils. Dieu conclut une alliance

avec lui, un traité dont Il garantit lui-même la validité. Dieu se présente à lui comme il le fera plus tard pour Moïse. Abraham apprend donc avant Moïse le vrai nom de Dieu. Sarah pourtant ne se contente pas de cette réitération de la promesse d'une descendance. Elle prend les choses en main et demande à Abraham de coucher avec Agar, sa servante égyptienne, avec l'idée d'adopter le fils qui naîtra de cette union. Abraham accepte. Mais la grossesse d'Agar provoque un conflit entre les deux femmes. Abraham est incapable de gérer la confrontation et Agar prend la fuite. Un messenger divin intervient en sa faveur et lui annonce le nom du fils qui va naître :

EN COMPLÉMENT

Abraham, notre père, de Walter Vogels (Le Cerf, 2010).

Les Religions d'Abraham, judaïsme, christianisme, islam, de David Vauclair (Eyrolles, 2011).

Moïse, Jésus, Mahomet. Préceptes moraux de la Torah, du Nouveau Testament et du Coran, de Philippe Barret (Fayard, 2010).

Grandir avec la Bible, de Benoît Billot et Christine Florence (Pygmalion, 2011).

Ismaël, « que Dieu écoute ». Ce nom se retrouve sous la forme de *Shoumou'il* dans des documents assyriens du VIII^e siècle avant notre ère, où il désigne une confédération de tribus de Bédouins, sillonnant le sud de Juda et la péninsule Arabique. Abraham devient ainsi le père de l'ancêtre des tribus arabes. Ismaël deviendra, comme Jacob, le père de douze fils, symbolisant douze tribus.

Mais Ismaël est-il le fils de la promesse ? Dieu intervient à nouveau pour conclure une deuxième alliance qui s'exprime par le double changement du nom (Abram devient Abraham, et Saraï devient Sarah) et la circoncision. Dieu lui annonce un fils qui va lui donner Sarah, ce qui provoque le rire d'Abraham à cause de l'âge très avancé du couple. Ce rire est une allusion au nom d'Isaac qui signifie « que Dieu se réjouisse ». Isaac ne signifie pas l'exclusion d'Ismaël. Il est soumis à la circoncision (voir p. 38) et reçoit les mêmes promesses

de descendance et de multiplication qu'Abraham. La naissance d'Isaac est annoncée une deuxième fois à la suite de la visite de trois hommes chez Abraham. Abraham fait preuve d'une hospitalité exemplaire et il est récompensé par ses visiteurs, qui sont une manifestation de Yahvé, par la promesse d'un fils, promesse qui provoque cette fois-ci le rire de Sarah.

C'est aussi l'ancêtre des tribus sur la route de l'Encens

Le départ des visiteurs oriente l'histoire vers la destruction de Sodome (voir p. 22). Yahvé communique ses projets à Abraham qui endosse le rôle de négociateur pour convaincre Dieu de ne pas détruire la ville. Faute de justes, la ville est détruite et Loth, qui s'est montré hospitalier comme

son oncle, est sauvé avec ses filles et devient, d'une manière peu orthodoxe, l'ancêtre des Moabites et des Ammonites : sa femme ayant été transformée en statue de sel, ses filles ne voient pas d'autre solution pour procurer une descendance mâle à leur père. Abraham fait encore une fois passer sa femme pour sa sœur auprès du roi des Philistins avant que Sarah donne naissance à Isaac. Immédiatement après la naissance de celui-ci, Dieu demande à Abraham de lui sacrifier le fils de la promesse (voir p. 43).

Les chapitres suivants préparent la mort du Patriarche. Il achète un tombeau pour Sarah et lui près d'Hébron ; ensuite, il prend une autre femme, Qetoura, dont le nom signifie « encens », et devient grâce à elle l'ancêtre de nombreuses tribus habitant à proximité de la route de l'Encens. Abraham meurt à l'âge de 175 ans, cent ans après son arrivée en Canaan. Son enterrement donne lieu à des retrouvailles entre Isaac et Ismaël. ■

La tombe d'Hébron

À 30 km au sud de Jérusalem sur l'ancienne route de Bersabée, Hébron est la capitale du sud de Juda. Son nom ancien est Qiryath-Arba, ville des quatre (clans). Le Patriarche s'y installe au chêne de Mamré (le texte hébreu parle de chênes au pluriel, mais à l'origine il s'agit d'un seul arbre) après sa séparation d'avec Loth et y achète un tombeau dans lequel seront enterrés les Patriarches. Le chapitre XXIII du livre de la Genèse raconte cet achat comme une transaction immobilière sans aucune intervention ni ordre divin. Le caractère profane de ce récit s'explique



Richard Nowitz/National Geographic/Getty Images

par une polémique discrète contre un culte des ancêtres défunts. Le tombeau d'Abraham a sans doute été objet de vénération, et c'est encore le cas aujourd'hui. L'auteur biblique reconnaît l'importance du lieu, mais veut lui enlever sa sacralité. Le tombeau des Patriarches actuel qui porte le nom arabe de Haram ramât al-Khalil (lieu sacré de l'ami [de Dieu] date du roi Hérode. Celui-ci aurait déplacé l'ancien sanctuaire de quelques kilomètres. La mosquée qui s'y trouve actuellement date du VII^e siècle, elle est construite sur les restes d'une basilique du VI^e.



LA RENCONTRE AVEC MELCHISÉDECH. Pour délivrer Loth prisonnier, Abraham prend les armes. À son retour, il est accueilli par le roi de Salem (Jérusalem) qui le bénit et lui offre le pain et le vin symboliques. • Dieric Bouts, triptyque de Saint-Pierre de Louvain, XV^e siècle.